



## À la découverte du Sénat

côtés. Le corps central fait face au nord. Il est précédé d'une terrasse ; lieu choisi pour la présentation historique.

En 1570, François de Luxembourg, prince de Tingry, acquiert plus à l'ouest un hôtel occupant la place de l'actuel « Petit Luxembourg ». En 1612, son fils, le prince de Piney-Luxembourg vend l'hôtel, mais les lieux conserveront le nom de cette famille. L'acheteuse est la reine-mère, Marie de Médicis. Elle agrandit le domaine en arrachant des terres voisines aux Chartreux. Elle confie à Salomon de Brosse (1571-1626) la construction d'un palais qu'elle aurait sans doute souhaité plus ressemblant au Palais Pitti de Florence. Au moins allait-il en recevoir les colonnes à bosages ! Commencés en 1615, les travaux durèrent quinze ans : Salomon de Brosse n'en vit pas la fin. Marie de Médicis, arrivée en 1625, ne put y rester que six ans.

À partir de 1643 et, pour plus d'un siècle, le Palais sera aux Orléans. Mais en 1779, c'est le comte de Provence, frère du roi, qui y entre ... et qui l'abandonnera discrètement en 1791.

En 1793, le Palais devient « la Maison nationale de Sûreté » qui voit passer pendant la Terreur près de 800 internés, dont un tiers promis à la guillotine. Après le 9 thermidor, un des plus célèbres captifs sera le peintre David.

Le Directoire redonne son lustre au Palais. C'est le siège du pouvoir et, avec le Petit Luxembourg,

Les palais de la République exercent un incontestable pouvoir d'attraction sur les Anciens de la Météorologie. Le 13 octobre 2001, plus de soixante d'entre eux se sont rassemblés devant le grand portail d'honneur du Palais du Luxembourg pour visiter le Sénat. La formation de deux groupes s'avéra nécessaire.

Au départ, un film de courte durée présenta l'organisation de cette « Haute Assemblée ». Trois cent vingt-et-un sénateurs ou sénatrices élus pour 9 ans sont renouvelables par tiers. Le corps électoral d'environ 150 000 personnes est formé par les députés, les conseillers généraux et régionaux et, à 95 %, par des délégués des conseils municipaux. En 2001, 85 départements représentés par au moins trois sénateurs ont pratiqué le mode de scrutin proportionnel à la plus forte moyenne. Les 15 autres sont restés régis par le scrutin majoritaire à 2 tours.

Le Sénat est une assemblée permanente qui ne peut pas être dissoute. En contrepartie, elle ne

peut pas renverser le gouvernement. La permanence du Sénat explique que son président soit appelé à remplacer le président de la République en cas de vacance.

L'organisation interne du Sénat comprend un bureau de vingt-deux membres assurant le fonctionnement de six groupes politiques. Chaque sénateur est tenu d'entrer dans l'une des six commissions permanentes. Les activités se classent en « initiatives législatives », « navettes », questions au gouvernement, missions d'information, commissions d'enquête.

Le Sénat est en situation d'égalité avec l'Assemblée nationale au sujet des propositions de modification de la Constitution.

Les sénateurs ont besoin d'un entourage : assistants parlementaires, fonctionnaires, techniciens divers, jardiniers, portant à 2000 la population qui anime le Palais du Luxembourg.

La cour d'honneur du Palais est entourée de bâtiments sur trois



# la vie de l'association

le logement des Directeurs. Bonaparte affecte l'ensemble au Sénat. Il faut aménager une salle des séances de quatre-vingt places. Ce sera le « premier hémicycle » réalisé par l'architecte Chalgrin (1739-1811), au prix de transformations profondes du bâtiment, notamment en déplaçant l'escalier d'honneur.

À la Restauration, la Chambre des pairs succède au Sénat de l'Empire. Le titre de pair est trop abondamment attribué par les règnes qui se succèdent. En 1836, la Chambre compte cent soixante-dix membres. Un nouvel aménagement est nécessaire. L'architecte Alphonse de Gisors (1796-1866) réalise une transformation de grande envergure, repoussant de 30 mètres vers le sud la façade du Palais donnant sur le jardin. Il dégage ainsi au cœur d'une nouvelle structure la place nécessaire pour un plus grand hémicycle ... qui aujourd'hui accueille trois cent vingt-et-un sénateurs.

La visite du palais pouvait commencer. Elle débuta au rez-de-chaussée, à l'est du corps central. Les pairs passaient là pour signer le registre des présences dans la Salle du Livre d'Or. C'est la seule pièce où revit le dix-septième siècle. Elle a, en effet, reçu en 1816 des éléments de la décoration des appartements de Marie de Médicis démolis par Chalgrin. Outre la richesse des revêtements muraux, le plafond a été habillé par des peintures maniéristes sur bois attribuées à l'entourage de Philippe de Champagne (1602-1674).

Au centre du rez-de-chaussée, le vestibule de Chalgrin constitue, entre la questure et le bureau de poste, l'entrée ordinaire du Palais. Aux voûtes,



l'architecte a placé son décor favori de caissons à rosace.

Un escalier à paliers conduit à la tribune du public d'où l'on embrasse la totalité de la salle des séances du Sénat. Deux hémicycles inégaux s'y font face.

Le petit est occupé par les tribunes de la présidence. Au-dessus d'elles, les sept statues de légistes célèbres renforcent la solennité de l'endroit. Le grand hémicycle aux fauteuils

rouges est confié à la surveillance de Charlemagne et de Saint-Louis. Quelques médaillons fixés sur les pupitres marquent les places qui furent occupées par des personnalités exceptionnelles.

Le lieu s'est prêté à une évocation supplémentaire des tâches sénatoriales : l'établissement des deux comptes-rendus de séance, « l'intégral » et « l'analytique » ; les différentes modalités des votes, la pesée des urnes ...

Le retour au premier étage permet d'entrevoir à travers une porte vitrée la très belle bibliothèque décorée par Delacroix. À la Galerie des Bustes succéda l'entrée dans la très grande Salle des Conférences, dont toutes les fenêtres s'ouvrent sur la cour d'honneur. Sa moitié ouest occupe l'emplacement des appartements de Marie de Médicis et le centre celui de l'hémicycle de Chalgrin. Au lieu de la cheminée, il faut imaginer le trône impérial. Cet ensemble fut longtemps cloisonné. Son unité actuelle est due à Napoléon III qui, pour son mariage, voulut ce cadre grandiose. Il figure d'ailleurs au plafond, dans une



<p>grande fresque qui illustre le triomphe de Napoléon 1<sup>er</sup>. Les autres grandes personnalités de l'Histoire de France sont reléguées aux voûtes en cul de four des deux extrémités de la salle. C'est ici qu'après 1918 eurent lieu les conférences de la paix. Aujourd'hui, on y affiche les résultats des élections sénatoriales.</p> <p>On entre dans l'aile ouest par le Salon des Messagers. La statue du Dieu du Silence et plusieurs bustes en constituent le mobilier. Au-dessus de l'entrée, au niveau de la corniche, on a placé le portrait peint du Roi de Rome, une oeuvre des plus rares.</p> <p>La pièce suivante fut la chambre d'apparat de Marie de Médicis. Elle accueille maintenant le bureau de tabac du Sénat ! Le 10 novembre 1630, elle fut le cadre final de la Journée des Dupes qui,</p>	<p>contre toute attente, entraîna la disgrâce de la reine-mère et mit le destin de la France entre les mains du Cardinal de Richelieu.</p> <p>La visite se termina dans la longue salle où Chaligny a remplacé l'escalier d'honneur. Des sphinx « retour d'Egypte » datent cette opération. Les caissons à rosace de la voûte désignent l'architecte. Avant cette transformation, c'était ici la galerie d'exposition des 24 toiles de Rubens exécutées de 1622 à 1625 à la gloire de Marie de Médicis. Elles sont aujourd'hui au Louvre et ce sont des tapisseries des Gobelins qui les remplacent.</p> <p>Une première dispersion eut lieu dans la cour-arrière du « Petit Luxembourg ». Michel Maubou-ché tint à rappeler le rôle pris pour la préparation de cette journée par Anicet Lepors, parfait</p>	<p>connaisseur des lieux, et par le Président Jean Labrousse. La plupart des visiteurs gagnèrent alors les salons de Boffrand (1667-1754) où un apéritif animé précéda un excellent repas dans un cadre exceptionnel. Qui se doutait alors que tous ces murs du « Petit Luxembourg » furent longtemps familiers à Pierre Simon de Laplace (1749-1827), sénateur en 1799, un moment ministre de l'Intérieur après le 18 Brumaire, vice-président du Sénat en 1803, chancelier de cette institution sous l'Empire. Il logea en ces lieux à la suite des Directeurs et avant Joseph Bonaparte. C'était aussi un mathématicien, un astronome et un physicien ... « s'intéressant aux mesures barométriques » ...</p> <p><b>P. Fournier</b></p>
--	---	--